

L'UNION MEDICALE DU CANADA

Propriétaire et Administrateur : - - Dr. A. LAMARCHE.

Rédacteur-en-chef : Dr. H. E. DESROSIERS.

Secrétaire de la Rédaction : - - - Dr. M. T. BRENNAN.

MONTREAL, NOVEMBRE 1888.

Le Congrès pour l'étude de la tuberculose.

La première communication faite au *Congrès pour l'étude de la tuberculose chez l'homme et chez les animaux* l'a été par M. le professeur CORNIL, et se rapportait à la contagion de la tuberculose par les muqueuses.

M. Corril est d'avis que pour que les bactilles tuberculeux pénètrent dans les tissus par les muqueuses, il n'est point nécessaire que celles-ci soient le siège de lésions, d'excoriations ou de fissures. Ainsi les bactilles sont absorbées par la muqueuse pulmonaire, utérine, etc., saines, comme les faits le prouvent, du reste, amplement.

Après lui, M. NOCARD, d'Alfort, a parlé des *dangers auxquels exposent la viande et le lait des animaux tuberculeux*, et l'on peut dire que cette question, la première à l'ordre du jour du Congrès, résume en elle-même tout l'intérêt de ses travaux, car c'est sur elle qu'ont été basées les conclusions que nous avons, dans une livraison précédente, portées à la connaissance de nos lecteurs.

Cependant, M. Nocard est optimiste, et croit que l'on s'est exagéré le danger ; il estime que ce n'est point l'usage de la viande tuberculeuse qui doit être regardé comme la cause de la fréquence de la tuberculose ; que si l'usage de cette viande présente quelques dangers, ceux-ci sont exceptionnels, et lorsqu'ils existent, c'est à un faible degré. Quant au lait, ajoute-t-il, tout le monde est d'accord ; comme les lésions tuberculeuses des mamelles sont très difficiles à reconnaître, il faut agir comme si elles étaient toujours malades ; il ne faut se servir, dans les grandes villes, que de lait bouilli.

M. ARLOING, de Lyon, a été plus rigoureux que M. Nocard, et à la suite de remarques très judicieuses, a émis les conclusions suivantes : Je voudrais que la tuberculose fut inscrite au nombre des maladies infectieuses, que la viande des animaux tuberculeux fut prohibée de la consommation jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen de la rendre inoffensive ; enfin je désirerais que l'action de ce Con-